

Gilles Bourque et Jules Duchastel, *Restons traditionnels et progressifs. Pour une analyse du discours politique. Le cas du régime Duplessis au Québec*, Montréal, Boréal, 1988, 399 pages

Gérard Boismenu

Numéro 14, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002105ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002105ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boismenu, G. (1990). Compte rendu de [Gilles Bourque et Jules Duchastel, *Restons traditionnels et progressifs. Pour une analyse du discours politique. Le cas du régime Duplessis au Québec*, Montréal, Boréal, 1988, 399 pages]. *Cahiers de recherche sociologique*, (14), 201–203. <https://doi.org/10.7202/1002105ar>

touchent à la fois à la diversité des pratiques reliées à la vulgarisation du savoir, au rôle éducatif de la vulgarisation, à l'identité elle-même du discours vulgarisateur. Ils soulèvent à juste titre un problème qui paraît majeur: le rapport entre les médias participe d'une intention pédagogique passée au crible mass-médiatique.

Il y a une réflexion dans cette conclusion de Bernard Schiele et Daniel Jacobi qui mérite d'être soulignée d'une façon particulière. Pendant longtemps la recherche sur la vulgarisation, nous disent les auteurs, s'est bornée au paradigme du troisième homme (du vulgarisateur médiateur). Or il est probable qu'aujourd'hui se dessine une image plus nuancée du vulgarisateur. Non seulement le médiateur est présenté comme un personnage ambigu (nécessaire mais encombrant), mais de plus sa fonction cesse d'être un rôle apodictique de missionnaire. La médiation serait ainsi une composante obligée de la communication et la vulgarisation une facette de la sociodiffusion de concepts à la périphérie du champ scientifique (p. 279).

Enrico CARONTINI  
Département des communications  
Université du Québec à Montréal

Gilles Bourque et Jules Duchastel, *Restons traditionnels et progressifs. Pour une analyse du discours politique. Le cas du régime Duplessis au Québec*, Montréal, Boréal, 1988, 399 pages.

L'analyste qui voudra se pencher sur l'après Deuxième Guerre mondiale au Québec devra au préalable faire l'examen attentif de la contribution de Bourque et Duchastel. Leur livre apparaîtra en effet incontournable à tous ceux qui voudront étudier la même période, non pas parce que les sources restent relativement limitées, mais à cause de la systématisme de l'étude du discours duplessiste qu'ils présentent, de l'intérêt de leurs conclusions et de l'insertion de leur objet d'étude dans son contexte socio-historique.

Les auteurs s'appliquent à déchiffrer le discours politique duplessiste en retenant l'une de ses expressions particulières, à savoir le *Discours sur le budget* présenté annuellement par le Trésorier de la Province. L'objectif général est double: d'abord, les auteurs proposent une lecture minutieuse de ce discours politique qui traduit bien la hiérarchisation des intérêts économiques et politiques incarnée par le Gouvernement et les conditions politico-idéologiques de l'exercice du pouvoir; ensuite, les auteurs procèdent à cette lecture en appliquant la méthode de recherche dite "empirique/constructiviste" et, ce faisant, ils testent et illustrent l'intérêt de cette méthode pour l'analyse du discours.

Bien que la méthode retenue puisse se prêter à une démarche exclusivement inductive, les auteurs ont le souci de bien camper l'ensemble de la démarche dans

une problématique qui balise fort bien les principales hypothèses, ce qui donne lieu, soulignons-le au passage, à un premier chapitre théorique de grande qualité. La mise en œuvre de la méthode tout au long des chapitres permet de "découvrir" l'épaisseur et la complexité du discours, et d'explorer de nouvelles dimensions, partant de la constitution de l'alliance de classes sur laquelle le gouvernement s'appuie jusqu'à la désignation des espaces sociaux canadien et québécois, en passant par les valeurs politiques et économiques. Le dernier chapitre est l'occasion de proposer une discussion bien articulée de la problématique et des principales conclusions, à laquelle s'ajoutent une mise en contexte socio-historique et une réflexion sur la littérature existante portant sur la période mais périphérique à l'objet "discours".

Les auteurs montrent que le discours témoigne d'un bloc social régional national compris comme une alliance de classes entre une bourgeoisie monopoliste, le plus souvent liée aux richesses naturelles, des entrepreneurs locaux et une petite bourgeoisie "écartelée entre l'univers traditionnel et le développement industriel" (p. 137). La classe agricole fait office de classe appui; en fait, c'est non seulement cette classe, mais l'activité productive agricole qui représentent un facteur de stabilisation dans un monde en transformation. Dans l'ensemble, la famille, l'Église et le parti constituent trois chevilles institutionnelles dans la production du bloc social.

Partant de là, les auteurs examinent l'univers politique du discours et avancent l'idée que des aspects traditionnels et modernistes se combinent. Examinant la dialectique entre ces deux orientations, ils en viennent à montrer que nous assistons à une soumission du traditionalisme au libéralisme qui se manifeste par une tendance à la dissolution du traditionalisme. "Le traditionalisme s'y acharne bien sûr contre l'interventionnisme d'État [...], mais il peut s'y attaquer avec une quelconque efficacité qu'en adoptant les grandes notions du libéralisme. C'est donc au sens strict en se soumettant au libéralisme que le traditionalisme peut dorénavant mener son combat [...]" (p. 203). Pareillement, les valeurs économiques bourgeoises dominent tout en étant accompagnées de la promotion du contrôle social et de la discipline.

Le discours duplessiste (tel qu'il peut être saisi à travers un corpus particulier) est un ensemble complexe qui à la fois révèle et occulte une société mue par un processus d'industrialisation, d'urbanisation et, en sourdine, de déclin du monde rural traditionnel. Comme les auteurs le soulignent: "Le discours duplessiste promeut en même temps le traditionalisme et l'industrialisme. Mais la pratique discursive produit la dominance de l'industrialisme par la soumission de la société traditionnelle aux grandes valeurs bourgeoises politiques dans le cadre de la forme de régime, de même que par l'affirmation d'une tendance à la dissolution de cette même société sous les aspects économiques des énoncés budgétaires." (p. 246).

Par ailleurs, comme je le soulignais, le livre poursuit deux objectifs: 1) l'analyse du discours duplessiste; 2) la démonstration de la pertinence et de

l'intérêt de la méthode "empirique/constructiviste". Cette dualité est présente à travers tout le livre. La question qu'on peut cependant se poser est celle-ci: n'aurait-il pas été possible de marquer davantage le centre de gravité de l'ensemble de l'ouvrage. Le lecteur étant sans doute plus intéressé par les résultats de la recherche, sur le plan analytique, que par la façon dont on s'y est pris, il y aurait peut-être eu lieu de prendre plus de recul dans l'exposé par rapport à la technicité de la méthode. En fait, tout en soulignant à nouveau l'intérêt de l'analyse, il faut bien reconnaître que son exposé est construit en combinant une analyse fortement structurée par une riche conceptualisation et une procédure méthodique de "fouille" du discours qui dicte la démarche et que, ce faisant, le texte pêche par une certaine opacité capable de rebuter le lecteur. Et c'est dommage!

Au total, retenons que cet ouvrage nous propose une étude fouillée, qui suit une procédure rigoureuse d'analyse du discours, que les matériaux utilisés sont riches mais généralement méconnus, que la période a fait beaucoup parler d'elle, mais qu'elle a peu inspiré les chercheurs, si bien que nous avons fort peu de recherches fondamentales couvrant l'après-guerre, et qu'il s'agit d'une contribution originale et importante pour la connaissance de l'histoire socio-politique du Québec.

Gérard BOISMENU  
Département de science politique  
Université de Montréal

Shirley Roy, *Seuls dans la rue*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1988, 171 pages.

L'ouvrage de Shirley Roy porte sur le phénomène de la clochardise. Préoccupation sociale grandissante depuis notamment l'Année internationale des sans-abri; tant les intervenants que les médias, chacun à leur façon, en ont fait un sujet d'actualité. Quant aux quelques recherches sur la question, elles se sont concentrées pour la plupart sur des aspects étiologiques et psychologiques du phénomène singularisant ainsi l'analyse et responsabilisant en partie l'individu. À l'encontre de ces approches, Shirley Roy propose une autre lecture du phénomène ce qui d'emblée éveille l'intérêt. La clochardise est "le produit de l'inadéquation des structures et des institutions sociales", et les clochards constituent le "groupe social aux prises avec le cumul d'inégalités inhérentes à un système social donné".

Pour soutenir cette perspective, l'auteure s'applique dans un premier temps à définir le phénomène et la population visée. L'auteure choisit de s'intéresser aux hommes avec ou sans domicile qui fréquentent l'Accueil Bonneau, un centre de jour. Au-delà des apparences, au delà du sens commun, Roy construit le phénomène dans un espace délibérément élargi. Pour ce faire, il y a comme toile de fond, les paramètres d'ordre structurel tels la désinstitutionnalisation, la